NOMÉ

UN FILM **DE SANA NA N'HADA**

UN FILM DE **SANA NA N'HADA** AVEC **MARCELINO ANTONIO INGIRA, BINETE UNDONQUE, ABUBACAR BANORA, MARTA DABO, HELENA SANCA, OKSANA ISABEL, PAULO INTCHAMA, MARIO PAULO MENDES, VLADMIR MARIO VIEIRA, ERNESTO NAMBERA, RIQUELME BIGA, JORGE QUINTINO BIAGUE** SCÈNARIO **VIRGÍLIO ALMEIDA & OLIVIER MARBOEUF** IMAGE **JOÃO RIBEIRO** SON **TRISTAN PONTECAILLE** ASSISTANTE RÉALISATEUR **ÂNGELA SEQUEIRA** MONTAGE **SARAH SALEM** MUSIQUE ORIGINALE **REMNA SCHWARZ** UN FILM PRODUIT PAR **LUIS CORREIA (LX FILMES) & OLIVIER MARBOEUF (SPECTRE PRODUCTIONS)** EN COPRODUCTION AVEC **GEBA FILMS** ET **GERAÇÃO 80** AVEC LA PARTICIPATION DE **THE DARK**
AVEC LE SOUTIEN ICA – INSTITUTO DO CINEMA E DO AUDIOVISUAL, L'AIDE AUX CINÉMAS DU MONDE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE INSTITUT FRANÇAIS, LA RÉGION BRETAGNE

NOME

UN FILM DE **SANA NA N'HADA**

FICTION / GUINÉE-BISSAU, FRANCE, PORTUGAL, ANGOLA / 2023 / 117 MIN

SORTIE LE 13 MARS 2024

Guinée-Bissau, 1969. Une guerre violente oppose l'armée coloniale portugaise aux guérilleros du Parti Africain pour l'Indépendance de la Guinée et du Cap-Vert. Nome quitte son village et rejoint le maquis. Après des années, il rentrera en héros. Mais la liesse laissera bientôt la place à l'amertume et au cynisme.

PRODUCTION

SPECTRE PRODUCTIONS
Olivier Marboeuf
LX FILMES
Luis Correia

CO-PRODUCTION & DISTRIBUTION

THE DARK
Cédric Walter



LISTE TECHNIQUE

Réalisation ..... Sana Na N'Hada
Scénario ..... Virgílio Almeida et Olivier Marboeuf
Image ..... João Ribeiro
Son ..... Tristan Pontécaille
Montage ..... Sarah Salem
Musique originale ..... Remna Schwarz

FESTIVALS

- ACID Cannes 2023 – Film de clôture
- Festival international du film de Rotterdam (IFFR) - *Section Harbour 2024*
- Festival International du Film de Bordeaux (FIFIB) - *Grand Prix 2023*
- Du Grain à Démoudre - *Grand Prix du Jury Meilleur Long Métrage 2023*
- Journées Cinématographiques de Carthage (JCC)
- Festival International des Films de la Diaspora Africaine (FIFDA)
- Luanda International Film Festival (PAFF) - *Prix du meilleur réalisateur, du meilleur film, et de la meilleure actrice 2023*



CELUI QUI **FAIT**

SANA NA N'HADA
CINÉASTE

Le même nom que qui ?
Nome, c'est un homonyme. C'est le nom de tous ceux qui ont rejoint la guérilla et une manière de dire qu'elle était l'affaire de tous. Nome fuit son village par peur du déshonneur. C'est donc la lâcheté qui le mène d'abord à la guerre. À cette époque, chacun avait ses raisons. Il y avait des gens qui partaient à cause de leurs engagements révolutionnaires, d'autres pour échapper à la répression coloniale des Portugais. Mais beaucoup étaient comme Nome et se retrouvaient face à des situations qui les obligeaient à fuir. D'autres personnes ne sont pas parties à la guerre, mais c'est la guerre qui est venue les chercher. Quelles que furent les raisons, dès qu'on décidait de se saisir d'une arme, on entrait dans la lutte pour l'indépendance de la Guinée-Bissau et du Cap-Vert et on acceptait d'y donner sa vie, son corps.
Après l'Indépendance est venu le temps des guerres civiles. L'agriculture, le système de soin... tout s'est écroulé. La réalité de ce que fût la guerre ne pourra jamais être saisie, car elle a donné lieu à tellement d'histoires souvent terribles.

Tisser un film d'archives et de fiction
Amílcar Cabral avait décidé qu'on allait faire du cinéma pour sensibiliser l'opinion internationale à notre cause. Il a choisi un petit groupe dont je faisais partie et on nous a envoyé à Cuba, en 1967. J'avais 17 ans et je n'avais jamais vu un film. Je n'avais même aucune idée de ce que cela pouvait être. En 1972, je suis revenu dans mon pays en tant qu'opérateur caméra et preneur de son. Cabral avait une vision très claire de ce qu'il voulait : filmer la naissance de la Guinée-Bissau indépendante et soutenir par l'image la construction de notre futur pays. Nous étions quatre petits jeunes cinéastes. La tâche paraissait immense. Nous avons donc filmé aux quatre coins du pays durant trois ans et n'avons vu le résultat de ce travail que cinq ans plus tard. Ces archives ont été exposées aux intempéries par la négligence des autorités et ont été partiellement détruites. Il n'en reste que 40% aujourd'hui.

La fiction m'a permis de rassembler au même endroit beaucoup de personnes et d'évènements différents. Raci, c'est mon enfance, Cuta ressemble à une de mes tantes à qui on attribuait des dons de clairvoyance. Quiti, c'est moi aussi durant la guerre, lorsque j'étais chargé de transporter et de soigner les soldats. Nome est un film choral, il m'a permis à travers ces personnages de dresser le portrait de la société guinéenne.

"Nous sommes une société de vivants et de morts"
La guerre nous a fait faire un saut dans le temps assez vertigineux, psychologiquement. Quand j'étais enfant, nous étions plus proches de nos coutumes. Notre société était une société ancestrale où tout le monde croyait qu'il y avait là-haut quelque chose que l'on appelle Dieu dans beaucoup de langues, mais qui, ici-bas, dans la forêt ou les rizières, s'appelait le monde des esprits. Aujourd'hui, même si les Guinéens se disent chrétiens, musulmans ou agnostiques, cela ne veut pas dire qu'ils ne sont plus animistes. Ces croyances forment le terreau de la culture guinéenne qui accepte facilement le mélange. Mon film reflète cet esprit guinéen : Nous n'avons pas besoin de parler la même langue pour nous marier. C'est pour montrer cette diversité que les personnages du film nous disent d'où ils viennent à travers leurs prénoms. Par ailleurs, nous considérons que les gens ne meurent pas. Pour nous, les esprits sont des âmes damnées qui errent parce que les vivants n'ont pas pu faire les rituels de deuil ancestraux qui leur permettent de partir en paix. Dans le film, Esprit est ainsi en errance. Il attend et continue de hanter le monde des vivants.







CEUX QUI **REGARDENT**

ANTON BALEKDJIAN, NARUNA KAPLAN DE MACEDO ET MARION NACCACHE
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

L'enfant a les yeux plantés dans les nôtres. Au-dessus de sa tête planent de menaçants vautours. À ses pieds, son père mort. Derrière lui, un village qui le regarde en silence. Ici, on mesure le temps en fonction du ciel, un « ciel six ans plus jeune quand la guerre a commencé ». Dès sa première séquence, la puissance de Nome bouscule. C'est avec un mélange de grande beauté et d'inquiétude que Sana Na N'Hada reconstitue, cinquante ans plus tard, l'épopée d'une guerre d'indépendance qu'il a lui-même traversée. Depuis la fiction on retrouve des images d'archives filmées par le jeune réalisateur. Les temporalités se mêlent : entre les rêves de l'enfance, l'aventure glorieuse du guérillero, puis les ambiguïtés de ses héros. Que reste-il de la Révolution ?

Le film émerveille par sa croyance dans les pouvoirs du cinéma à ouvrir de nouveaux mondes. « La Guinée est-elle prête pour tant de bonheur ? » Cette question que pose l'esprit, seule entité capable d'apparaître dans toutes les époques de cette fresque historique restera en suspens. *Nome* est un film palimpseste dont chaque strate renvoie à un moment de la vie de ses héros, de la Guinée-Bissau et du merveilleux Sana Na N'Hada.

CELLE QUI **MONTRE**

KATEL MIDAVAINE,
LE KOSMOS (FONTENAY-SOUS-BOIS)

Nome est une œuvre puissante : puissante narrativement, puissante dans son interprétation et puissante visuellement. J'ai eu un véritable coup de cœur pour ce film de la sélection ACID qui m'a accompagné tout au long de mon marathon de projections cannoises.

On sent que le récit est resté longtemps en gestation chez le réalisateur, il a pris le temps d'éclore et de devenir cette grande fresque historique qui mêle subtilement l'histoire à l'Histoire. Sana Na N'Hada dit qu'il n'a pas souhaité faire un nouveau documentaire qui n'intéresserait personne. En créant cette œuvre hybride, il réussit à mêler des images d'archives et de fiction avec subtilité et sans démagogie. Ce montage délicat est sans doute possible car il a dans les deux cas tenu la caméra. Avec ce film, il écrit l'histoire d'un pays qui enfin se raconte de son propre point de vue. L'intensité du jeu des acteurs est le témoin de l'implication de chaque membre de l'équipe du film à collaborer à cette grande œuvre.

Nome est aussi un récit universel aux allures de conte sur l'homme et son rapport au pouvoir, son besoin de reconnaissance et sur les liens entre tradition et modernité. Les esprits qui hantent le film restent longtemps avec nous.

INVITATIONS AU **SPECTATEUR**

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Au rythme du Bombolon
Un enfant, Raci, fabrique un Bombolon pour honorer son père, récemment décédé. Cet instrument de musique traditionnel, sorte de tambour à fente fabriqué à partir d'un tronc d'arbre, vient s'imbriquer dans son processus de deuil. Le Bombolon annonce les nouvelles, bonnes comme mauvaises, et pendant la guerre, sa musique résonnant dans la forêt sert à tromper les colons en masquant les réunions politiques. Objet de deuil, mais aussi de communauté et de révolution, l'instrument aux multiples usages embrasse dans le film une subjectivité englobante, révélant des interstices au-delà du monde visible et mélangeant les temporalités, fidèle à l'esprit spirituel et animiste guinéen.
La bande-son du film nous replonge ainsi dans une certaine ambiance de l'époque, à la fois joyeuse et mélancolique. Le compositeur Remna Schwarz a voulu rendre hommage à son père, un militant et musicien qui maniait le double-sens à merveille, et dont les chansons très populaires pendant la guérilla parlaient du quotidien des Guinéens sans que les Portugais ne puissent en saisir la portée politique.

L'héritage de la révolution
C'est dans un même geste que la révolution se lève, puis s'éteint. Nome rejoint la guérilla non pas par conviction politique mais après avoir abandonné ses responsabilités, et d'emblée, l'idéal révolutionnaire est ainsi corrompu. Cinquante ans exactement après l'indépendance de son pays, c'est un film à l'amertume douce que Sana Na N'Hada nous offre sur une guerre dont il connait intimement la trajectoire. À la fois témoin et conteur, le réalisateur construit une dialectique des images qui en révèle toute l'ambivalence, en alternant des archives abîmées et fragiles qui semblent encore porter l'espoir au cœur de la révolte, et une fiction venue combler les manques et finir d'en dessiner les contours, pour en révéler les désillusions.
Sana Na N'Hada fait ainsi le récit d'un échec dont il attribue la responsabilité à chaque Guinéen, et au désintéressement collectif d'un pays par son peuple, au moment même où ce dernier venait d'en gagner l'indépendance. Le réalisateur met l'accent sur l'importance de narrer ainsi l'histoire contemporaine nationale, encore absente des manuels scolaires du pays, afin qu'une nouvelle génération en Guinée-Bissau puisse savoir d'où elle vient.

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA INDEPENDANT POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 30 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public.
La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.
Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.
Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : **www.lacid.org**